

LE MERVEILLEUX AU COIN DE LA RUE

Toute sa vie, Issei Suda s'est contenté de prendre en photo ce qu'il voyait dans la rue. Des visages et des scènes de vie a priori banales mais qui, à travers son regard, deviennent de petits tableaux pleins de poésie et de mystère.



LE LIVRE

78, Chose commune, 2020, 128 p., 55 €.

L'AUTEUR

Issei Suda est un photographe japonais né en 1940. Après avoir travaillé comme cadreur pour le théâtre, il s'est consacré à la photographie à partir de 1971. Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions au Japon, où il a également enseigné à l'Université des arts d'Osaka et animé de nombreux ateliers pour jeunes photographes. Il est décédé en mars 2019.

C'est le genre de photographe qui ne fera certainement pas rêver ceux qui choisissent ce métier pour sillonner le monde, couvrir des catastrophes naturelles et immortaliser des tribus isolées, des espaces infinis ou des chefs de guerre. Issei Suda n'a pratiquement jamais quitté son Japon natal, et plus précisément Chiba, petite ville de la grande banlieue de Tokyo, juste de l'autre côté de la baie. « Pour lui, faire des photos, c'était comme manger ou dormir. C'était un geste de tous les jours. Et il se contentait de prendre en photo ce qu'il voyait autour de lui », raconte Cécile Poimbœuf-Koizumi. Issei Suda n'en reste pas moins l'un des photographes les plus emblématiques de son pays.

Elle-même à moitié japonaise et mordue de photographie nipponne (elle a consacré son mémoire de fin d'études à Shoji Ueda), Cécile Poimbœuf-Koizumi gère avec son compagnon, le photographe Vasantha Yoganathan, la très discrète maison d'édition Chose commune, à qui l'on doit le premier livre d'Issei Suda en France. Pourtant, lorsqu'elle l'a contacté par courriel, en janvier 2019, elle ne s'attendait pas à ce qu'il lui réponde. Elle ne pensait pas que le projet qu'elle lui proposait – publier en France ses « fonds de tiroir », ses photos inédites – allait l'intéresser. Mais Issei Suda lui a répondu poliment en lui proposant de venir le voir la prochaine fois qu'elle irait au Japon. Il est décédé deux mois plus tard.

Fidèle à sa promesse, l'éditrice s'est néanmoins rendue à Chiba à l'automne 2019 et y a rencontré Yoshiko, la veuve du photographe. Celui-ci avait laissé quelques vieilles boîtes à son intention... Un véritable trésor dans lequel

Cécile et son compagnon ont pioché pour composer ce volume.

Toutes en noir et blanc, ces images ont été prises entre 1971 et 1983 à Tokyo et dans les préfectures avoisinantes. Le vieux photographe avait lui aussi tenu parole : elles n'ont jamais été ni publiées ni exposées ; c'était même la première fois que les tirages sortaient de leur boîte.

Chacune à sa façon, elles témoignent de la force de l'art d'Issei Suda, pour qui le merveilleux se trouvait au coin de la rue : dans le regard d'une femme croisée sur un passage piéton, dans le sourire d'enfants qui jouent sur le trottoir, dans toutes ces scènes de la vie quotidienne a priori banales – faire ses courses, réparer un store ou tout simplement vaquer à ses occupations.

Ce merveilleux surgit parfois de détails inattendus : un animal de compagnie (perruche, chien, chat et même singe), un objet ou des habits insolites, une expression fugace ou une situation cocasse qu'Issei Suda a le don de saisir au vol, sans s'imposer ni faire poser ses personnages. « Il ne cherchait jamais quelque chose de particulier. D'ailleurs, il n'a jamais travaillé pour la presse », explique encore Cécile Poimbœuf-Koizumi.

Elle regrette, bien évidemment, de ne pas avoir pu rencontrer l'un de ses photographes japonais préférés. Le premier ouvrage d'Issei Suda publié en France est ainsi devenu un livre posthume. Quant à son titre, 78, qui fait référence au nombre de photos qu'il contient, ce n'est qu'une fois de retour en France que l'éditrice s'est rendu compte qu'il correspondait aussi à l'âge auquel Issei Suda s'en est allé. ■

— Books



Quartier d'Ueno, Tokyo, 1975.



Quartier d'Ueno, Tokyo, 1974.



Quartier d'Asakusa, Tokyo, 1974.



Kanuma, préfecture de Tochigi, 1973.



Takasaki, préfecture de Gunma, 1978.